



par Raymond Teachout

Tout enseignement doit être examiné avec les Écritures.

Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact.

(Act. 17:11)

Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon.

(1 Th. 5:21)

Titre original: La ligne dure de l'amour biblique

Révisé, 2^e édition. Provisoire.

2020 Par Raymond Teachout

Études Bibliques pour Aujourd'hui

8890, boul. Ste-Anne

Château-Richer, QC G0A 1N0

CANADA

www.ebpa-publications.org

info@ebpa-publications.org

INTRODUCTION

S'il y a une chose que Satan aime tordre dans l'esprit des gens, c'est ce qu'est l'amour. Faire mal paraître le bien, et bien paraître le mal est ce qu'il fait depuis les premiers temps.

N'a-t-il pas fait douter Eve de la bonté et de l'amour de Dieu lorsqu'il l'a tentée de manger du fruit interdit, le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 3:1-6)? N'a-t-il pas sous-entendu que Dieu ne cherchait pas vraiment le bien ni d'elle, ni de son mari, mais plutôt cherchait à les empêcher d'avoir la connaissance qui « *ouvrirait leurs yeux* » et les rendrait « *semblables à Dieu* »?

Mais rien n'était plus contraire à la réalité.

Faire paraître l'amour de Dieu comme de la haine, et sa propre haine comme de l'amour: voilà le fond de ce qu'a fait le diable devant Eve. Il continue depuis dans cet élan trompeur et meurtrier.

« [Satan] a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. » (Jean 8:44)

Qu'est-ce que l'amour, le vrai amour? Est-ce le fait d'accepter les gens inconditionnellement? Cette pensée se propage à travers bien des églises qui se réclament de Dieu.

Dans cette courte étude, nous entreprenons de voir comment l'amour n'est pas l'acceptation inconditionnelle des gens. Plutôt, le vrai amour est le désir et l'effort de faire et d'agir selon ce qui est bien, selon ce qu'il y a de meilleur pour le prochain, de façon durable et éternelle, basé sur les principes bibliques.

Dans ce contexte-là, il est impossible de dissocier le vrai amour d'avec le bien, en contraste avec le mal. C'est à ce niveau-là donc, que vis-à-vis du mal, le vrai amour sait se tenir debout. Le vrai amour a une colonne vertébrale. Le vrai amour, l'amour biblique, tient la ligne vis-à-vis de ce qui est mal.

« L'amour ne fait point de mal au prochain: l'amour est donc l'accomplissement de la loi. » (Romains 13:10)

Redéfinir le fondement de l'amour, qui est la distinction formelle et fondamentale entre le bien et le mal, est une chose contre laquelle Dieu met en garde:

« Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, Qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, Qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » (Esaïe 5:20)

Le vrai amour est au coeur de l'Évangile. Dieu appelle les hommes à se repentir de leurs péchés, sincèrement et profondément, le coeur brisé, et à se confier en Jésus-Christ, le seul moyen de salut. Dieu n'accepte pas les gens inconditionnellement, dans ce sens que la plupart des gens malheureusement seront séparés de Dieu et de son amour pour l'éternité dans les souffrances terribles du lac de feu (Mat. 7:13-14) parce qu'ils auront refusé de se repentir et croire en Christ, pour être réconcilié à Dieu (2 Thess. 1:8; 2:12). La repentance est absolument nécessaire (Luc 13:3), comme nous allons voir. La foi en Christ l'est aussi (Jean 3:36), de telle manière que la repentance à salut ne vient jamais sans la vraie foi et la foi qui sauve ne vient jamais sans la vraie repentance; ce sont deux côtés de la même médaille (cf. Act. 20:21).

Ce n'est pas à dire que Dieu n'aime pas les perdus, bien au contraire ! Il aime les pécheurs et offre un salut parfait et merveilleux et désire que tous viennent à la repentance et soient sauvés.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3:16)

« mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance.. » (2 Pierre 3:9)

« [Dieu] veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Ti. 2:4)

Quand un pécheur se repent de ses péchés et met sa confiance en Jésus-Christ pour le salut de son âme, autrement dit, quand un pécheur accepte Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur, il devient un enfant de Dieu (Jean 1:12-13). Il est éternellement sécurisé dans la main de Dieu (Jean 10:27-29). Certes, il y en a qui font profession de foi, mais en qui il n'y a pas de vraie repentance, de vraie foi, et le temps finit par révéler les choses (cf. Jean 6:60-66; Jean 8:30-52). *« Dieu connaît ceux qui lui appartiennent »* nous rappelle 2 Timothée 2:19, qui nous rappelle tout autant aussi le devoir pour ceux qui professent de *« s'éloigner de l'iniquité »*, moyen par lequel *« les fruits dignes de la repentance »* deviennent manifestes (Luc 3:8; cf. Act. 26:20).

Par le fait de se convertir à Jésus-Christ, on accepte l'amour de Dieu qui nous est offert en Jésus-Christ.

« L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jean 4:10-11)

« Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. » (1 Jean 4:16)

Pour ceux qui se sont convertis réellement et qui ont été justifiés par la foi en Jésus-Christ, il y a non seulement cette reconnaissance de fond de l'amour que Dieu a pour nous mais aussi une sécurité éternelle dans cet amour, car Dieu ne retirera jamais son amour à ceux qui lui appartiennent réellement (cf. Jér. 31:3). Ils ne seront jamais séparés de l'amour de Dieu (Rom. 8:28-36; Hébr. 12:6). Envers ceux qui ont été réconciliés à Dieu, l'amour de Dieu est dans ce sens inconditionnel et éternel.

L'amour de Dieu demeure donc éternellement et intrinsèquement fondé sur la distinction qu'il y a entre le bien et le mal. Ceux qui restent attachés à leur mal sans vouloir s'en repentir et sans se

prévaloir de la justice parfaite de Jésus-Christ, seront séparés de Dieu et de son amour, et ce pour l'éternité (cf. Jean 3:19-21; Apoc. 21:8; 22:14-15). Ceux qui acceptent les termes de Dieu, selon la vérité de ce qui est bien et mal, et qui acceptent de se repentir du péché et de venir à Lui, connaîtront à jamais l'amour de Dieu.

Pour exposer comment « l'amour biblique tient la ligne », nous allons considérer premièrement le fait que le vrai amour n'abrite pas le méchant. Deuxièmement, nous verrons que le vrai amour ne se laisse pas manipuler. Finalement, nous verrons que le vrai amour fait la part des choses.

CHAPITRE 1

L'AMOUR N'ABRITE PAS LE MÉCHANT

« Mon âme te désire pendant la nuit, Et mon esprit te cherche au dedans de moi; Car, lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, Les habitants du monde apprennent la justice.

Si l'on fait grâce au méchant, il n'apprend pas la justice, Il se livre au mal dans le pays de la droiture, Et il n'a point égard à la majesté de Dieu. »

(Esaïe 26:9-10)

Dans le contexte, il est manifeste que le méchant dont on parle ici est une personne non-repentante de son péché. Le pécheur qui refuse de se repentir, qui veut continuer dans sa méchanceté de coeur, même si on lui faisait grâce, n'apprendrait pas la justice. Il profiterait du répit dont il bénéficie pour continuer de se livrer au mal dans le pays de la droiture. C'est-à-dire que, même dans un pays où tout serait juste, où les circonstances seraient toutes favorables, celui qui est méchant dans son coeur continuerait à l'être, peu importe la grâce dont il fait l'objet.

1. La nécessité de la repentance

Esaïe 26:9-10 implique la nécessité qu'il y ait repentance avant de réellement pouvoir gracier le pécheur. Ce verset révèle le fondement de passages comme Esaïe 57:15-21:

« Car ainsi parle le Très-Haut, Dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; Mais je suis avec l'homme contrit et humilié, Afin de ranimer les esprits humiliés,

Afin de ranimer les cœurs contrits. Je ne veux pas contester à toujours, Ni garder une éternelle colère, Quand devant moi tombent en défaillance les esprits, Les âmes que j'ai faites. A cause de son avidité coupable, je me suis irrité et je l'ai frappé, Je me suis caché dans mon indignation ; Et le rebelle a suivi le chemin de son cœur. J'ai vu ses voies, Et je le guérirai ; Je lui servirai de guide, Et je le consolerais, lui et ceux qui pleurent avec lui. Je mettrai la louange sur les lèvres. Paix, paix à celui qui est loin et à celui qui est près ! dit l'Éternel. Je les guérirai. Mais les méchants sont comme la mer agitée, Qui ne peut se calmer, Et dont les eaux soulèvent la vase et le limon. Il n'y a point de paix pour les méchants, dit mon Dieu. » (Esaïe 57:15-21)

Dans ce passage, Dieu fait la distinction formelle entre le rebelle contrit (qui pleure sur ses péchés et que Dieu guérit et console) et le méchant pour qui il n'y aura point de paix. Les deux sont tout autant pécheurs, mais l'un le reconnaît et en est triste, l'autre pas vraiment. Le méchant pour qui il n'y a point de paix ne se repent pas. Il se distingue donc du rebelle qui se repent et qui est consolé.

2. La raison des jugements

« ... Car, lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, Les habitants du monde apprennent la justice. ... » (Esaïe 26:9b)

Esaïe 26:9-10 nous aide aussi à comprendre pourquoi Dieu a exercé des jugements dans ses rapports avec l'homme. Les jugements de Dieu enseignent aux hommes le principe de la justice de Dieu et du bien-fondé de se détourner du mal.

« Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal. » (Ecc. 8:11)

Le mal engendre des conséquences (i.e. Rom. 6:23a). Si Dieu aurait laissé les hommes entièrement à leurs péchés jusqu'à ce que la pleine et ultime conséquence éternelle et irrémédiable (le lac de feu) ait lieu sans avertissement au préalable, il n'y aurait pas lieu de comprendre le besoin et le bien-fondé de se repentir. Mais Dieu, dans son amour, dans sa patience et dans sa bonté, a non seulement retenu

cette pleine conséquence éternelle du péché, « *ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance* » (2 Pierre 3:9), mais Il l'a fait en avertissant les hommes des conséquences de ne pas se repentir. De plus, dans ce temps de patience, Dieu a manifesté ses jugements à petites doses ou, du moins, d'une façon limitée pour que les hommes en apprennent au moins trois choses: les principes de Sa justice, la gravité de leurs péchés, et le besoin de s'en repentir.

3. Des exemples de jugements

C'est pourquoi Il a démontré à travers le temps Ses jugements. Par exemple, pensez à Son jugement contre toute la terre lors du déluge, Noé et sa famille étant les seuls à avoir été épargnés (Genèse 6; 1 Pierre 3:20).

Pensez aussi à Son jugement contre Sodome et Gomorrhe (Genèse 19), qui est cité en exemple à maintes reprises par le Seigneur Jésus et les apôtres (Luc 10:2; 17:29; 2 Pierre 2:6; Jude 7).

De plus, Dieu a manifesté Ses jugements contre l'Égypte et Pharaon (Exode 7:4; 7-14), ainsi que sur les Amoréens, les Cananéens, les Amalécites, etc. (Lévitique 18; Deutéronome 7).

Il serait bien de noter ici que ces jugements n'ont pas été apportés sans que Dieu ait usé par amour de beaucoup de patience, et donné beaucoup d'avertissements. Pour ce qui est de la grande patience divine, nous n'avons qu'à citer en exemple Genèse 15:16 où Dieu mentionne que « *l'iniquité des Amoréens n'est pas à son comble* ». Dieu annonce d'avance à Abraham que le jugement des Amoréens ne se ferait que 400 ans plus tard, le temps qu'ils mettent le comble à leurs péchés avant que Dieu ne finisse par les juger par la main des descendants d'Abraham.

Pour ce qui est des avertissements, citons en exemple Exode 8 à 12 où Dieu a sans cesse averti d'avance Pharaon et les Égyptiens de tous les jugements qui sont subséquemment tombés sur eux.

Pour tout l'amour et la patience de Dieu, très peu de personnes ont pris les avertissements aux sérieux, mais il y a quelques exceptions, parmi lesquelles une prostituée, Rahab, et sa famille (Josué 6:17).

Cette femme de Jéricho, première ville de Canaan à être dévouée par interdit, a été épargnée à cause de sa foi en Dieu.

« C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance. » (Héb. 11:31)

Dieu a aussi amené des jugements sur Sa nation, la nation d'Israël, à travers leur histoire. Les nombreuses fois où la nation a chuté dans la rébellion, les murmures, l'idolâtrie, etc., Dieu a châtié la nation de bien des manières, jusqu'à envoyer son peuple en exil, comme Il les en avait averti (e.g. Nombres 14; Juges; 2 Rois 25, etc.).

Même au niveau individuel, Dieu a fait en sorte que les siens goûtent, jusqu'à un certain degré, aux conséquences de leurs actes et/ou de leur incrédulité. L'Ancien Testament est rempli d'exemples à cet effet.

Pensons à Moïse et le fait qu'il n'avait pas pu entrer dans le pays promis du fait qu'il n'avait pas écouté comme il se doit les consignes divines et sanctifié Dieu aux yeux du peuple (voir Nombres 20; Deutéronome 3:23-28).¹

Nous n'avons qu'à penser aussi à David et à toutes les conséquences de son adultère avec Bath-Schéba et du meurtre de son

¹Moïse n'avait pas sanctifié Dieu aux yeux d'Israël parce qu'il n'avait pas obéi, ni « cru » les instructions divines (Nom. 20:12). Dieu lui avait dit de prendre son bâton et de *parler* au rocher pour qu'il en sorte de l'eau. Moïse, prenant son bâton, l'a frappé en cette deuxième occasion. La désobéissance était d'autant plus grave que l'illustration divine du salut en était gâchée. En effet, dans Exode 17, Dieu avait dit à Moïse de frapper le rocher pour qu'il en sorte de l'eau. Le Nouveau Testament nous explique que ce rocher symbolisait Christ, et qu'étant frappé pour nos péchés, l'« eau vive » (le salut) était maintenant disponible (1 Cor. 10:4; Jean 4:14; 7:38). Or, Christ n'a été frappé qu'une fois pour toutes pour nos péchés (Rom. 6:9-10), d'où le fait que Dieu, pour préserver la préfiguration, a ordonné à Moïse de *parler* au rocher en cette deuxième occasion, et non de frapper de nouveau le rocher. Pour ceci, Dieu n'a pas laissé Moïse entrer dans le pays promis, et Moïse ne semble jamais avoir vraiment accepté sa pleine responsabilité en cette affaire. Il a dit: « *Mais l'Eternel s'irrita contre moi, à cause de vous, et il ne m'écoula point. L'Eternel me dit : C'est assez, ne me parle plus de cette affaire.* » (Deut. 3:26)

mari, Urie, le Héthien (2 Sam. 11-21). Pensez aussi à son orgueil dans le dénombrement injustifié d'Israël et aux graves conséquences que cela a engendrées (1 Chron. 21).

Tous ces exemples de jugement sont donnés pour instruire les hommes quant à Dieu, quant au bien et au mal, quant aux conséquences qui viennent avec le mal, quant au besoin de se repentir, et quant à la signification de la grâce.

« Or, ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu. Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir. Ne nous livrons point à l'impudicité, comme quelques-uns d'eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba vingt-trois mille en un seul jour. Ne tentons point le Seigneur, comme le tentèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par les serpents. Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par l'exterminateur. Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » (1 Cor. 10:6-11)

4. Le modèle d'amour parental

C'est pourquoi Dieu a aussi confié spécifiquement aux parents la discipline de leurs enfants pour qu'ils puissent commencer à apprendre ces principes. D'ailleurs, le modèle d'amour parental suit le modèle de comment notre Père céleste agit envers nous qui sommes Ses enfants, spirituellement parlant.

« Mon fils, ne méprise pas la correction de l'Eternel, Et ne t'effraie point de ses châtements ; Car l'Eternel châtie celui qu'il aime, Comme un père l'enfant qu'il chérit. » (Proverbes 3:11-12)

« Supportez le châtement : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ?

Mais si vous êtes exempts du châtement auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils.

D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ?

Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté.

Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. » (Hébreux 12:7-11)

Bien sûr, les châtements et les punitions que Dieu apportait vis-à-vis de son peuple Israël, dans l'Ancien Testament, était fait avec mesure, et c'était pour leur bienfait à long terme (Esaïe 28:23-29). Quand on parle de punir et de corriger dans un bon contexte biblique, on ne parle pas de ceux qui vont au-delà de bonnes mesures bienséantes et qui maltraitent et abusent de leur autorité. C'est pourquoi il est spécifiquement dit: « *Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.* » (Eph. 6:4)

Faire donner un vaccin à un enfant n'est certes pas une expérience plaisante pour lui dans l'immédiat, mais le désagrément momentané est vite oublié, et les bienfaits demeurent à long-terme. De même être puni pour une mauvaise conduite n'est pas agréable sur le moment, mais le désagrément est vite oublié, et le bienfait d'être enseigné la différence du bien et du mal est longtemps bénéfique pour l'enfant.

Un enfant, livré un enfant à lui-même, indiscipliné, devient un enfant gâté et quand c'est le cas, Dieu dit qu'il y a un manque d'amour (cf. Prov. 6:23; 13:24; 23:13; 29:15). Dieu veut que les parents agissent envers leurs enfants, avec amour et par amour, comme Il fait envers ceux qu'Il reconnaît pour ses enfants (Héb. 12). Simplement les reprendre verbalement, sans plus, ce n'est pas être fidèle à la responsabilité à laquelle Dieu rend redevables les parents.

Prenons en exemple le cas d'Élie le sacrificateur (1 Sam. 2:12-36). Ses fils étaient pervers, mais ils étaient toujours en fonction dans le tabernacle en tant que sacrificateurs. Élie faisait des reproches à ses enfants, mais sans plus. Dieu l'a jugé très sévèrement pour tout cela.

« Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés. » (1 Sam. 3:13

Ceci nous aide à comprendre notre premier point, qui est que le vrai amour ne consiste pas à « abriter le méchant », chose que faisait Élie, le sacrificateur, à l'égard de ses enfants rebelles. C'est-à-dire qu'il faisait en sorte qu'ils pouvaient continuer leurs mauvais agissements tout en étant à l'abri des conséquences qui auraient dû aller avec leurs mauvais agissements. De cette manière, il est dit qu'Élie « *honorait plus ses fils* » que Dieu.

« Pourquoi foulez-vous aux pieds mes sacrifices et mes offrandes, que j'ai ordonné de faire dans ma demeure ? Et d'où vient que tu honores tes fils plus que moi, afin de vous engraisser des prémices de toutes les offrandes d'Israël, mon peuple ? » (1 Samuel 2:29)

Comment ça se traduit dans la vie d'aujourd'hui? Donnons quelques exemples. Si un jeune prend une jobine de se lever de bonheur pour livrer des journaux, et que les parents le font régulièrement à sa place les matins que ça ne lui tente pas de se lever, ce n'est pas vraiment l'aider à long terme, et ça ne le responsabilise pas.

Si un adolescent fait des bêtises et brise une fenêtre d'un voisin, si les parents font simplement payer pour la réparation sans plus, l'adolescent n'apprendra pas à assumer ses responsabilités. Certainement, la grâce et la patience sont de mises, mais particulièrement quand l'adolescent répète ses bêtises par exprès, il faut par amour lui apprendre à assumer ses responsabilités.

Si en tant que parent, on paie toujours pour les dommages de ce que font de mal les enfants, ou à moindre niveau, on fait simplement ignorer le mal que font les enfants, ce n'est pas ainsi qu'on leur démontre vraiment de l'amour. On fait peut-être cela pour avoir moins de problèmes et plus de paix dans l'immédiat, mais ça ne fait que remettre à plus tard les problèmes, et ces problèmes ne vont que grossir avec le temps.

Dans l'Ancien Testament, David, le roi d'Israël, a récolté bien des problèmes de ses enfants et il semble bien que le fait de les avoir « abrités », plutôt que corrigés, ait contribué à ces problèmes-là. Ses

enfants, particulièrement Absalom, Amnon et Adonija, étaient très égo-centriques, très égoïstes. Ils ne pensaient qu'à eux-même. Amnon avait de la convoitise pour sa demi-soeur Tamar, qu'il a abusée honteusement puis chassée méchamment (2 Sam. 13). De son côté, Absalom a conquis sournoisement le coeur du peuple d'Israël et a même cherché à éliminer son propre père pour régner à sa place (2 Rois 15-18). Pour ce qui est d'Adonija, il voulait s'auto-déclarer roi, et régner à la place de celui que son père avait choisi pour le succéder.

« Adonija, fils de Haggith, se laissa emporter par l'orgueil jusqu'à dire : C'est moi qui serai roi ! Et il se procura un char et des cavaliers, et cinquante hommes qui couraient devant lui. Son père ne lui avait de sa vie fait un reproche, en lui disant : Pourquoi agis-tu ainsi ? Adonija était, en outre, très beau de figure, et il était né après Absalom. » (1 Rois 1:5-6)

Mais David avait un coeur tendre et, à travers sa vie, a cherché à apprendre à appliquer les principes qu'il pouvait voir de la Parole de Dieu. Dieu lui a rendu ce témoignage qu'il était un « *homme selon mon coeur* » (Act. 13:22). Dans ce contexte, David semble avoir réalisé les méfaits de sa négligence parentale, puisqu'avec Salomon, un fils qu'il a eu plus tard, il a pris le temps de lui inculquer la Parole de Dieu. Voici le témoignage de Salomon à cet effet dans Proverbes, parlant de sa propre jeunesse vis-à-vis de ce que lui disait son père David.

« Ecoutez, mes fils, l'instruction d'un père, Et soyez attentifs, pour connaître la sagesse ; Car je vous donne de bons conseils : Ne rejetez pas mon enseignement. J'étais un fils pour mon père, Un fils tendre et unique auprès de ma mère. Il m'instruisait alors, et il me disait: Que ton cœur retienne mes paroles ; Observe mes préceptes, et tu vivras. » (Proverbes 4:1-4)

Il n'est jamais trop tard pour commencer à démontrer du vrai amour. Le vrai amour n'abrite pas le méchant.

5. L'importance de la repentance

Revenant sur le sujet de la repentance, nous tenons à en souligner son importance. Parfois, même parmi les chrétiens, il y en a qui se font une fausse idée du pardon et de l'amour. Ces derniers pointent à comment Jésus-Christ a souligné le devoir de pardonner, même jusqu'à soixante-dix fois sept fois, celui qui nous fait du tort. Mais souvent ce qui est omis, c'est l'importance aussi que Christ a rattaché à la repentance. Considérons brièvement trois passages bibliques pour en tirer exemple.

Premièrement, considérons Luc 17:3-4.

« Prenez garde à vous-mêmes. Si ton frère a péché, reprends-le; et, s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, -tu lui pardonneras. »

Certainement, le chrétien qui subit des injustices doit vouloir et être prêt à pardonner, qu'il y ait repentance ou non. L'amertume pousse et cause bien du grabuge quand il n'y a pas cette disposition de coeur. Il faut faire bien attention de ne pas laisser l'amertume se développer dans son coeur.

« Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejets, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés » (Héb. 12:15)

Mais, comme le mentionne le Seigneur Jésus dans Luc 17:3-4, le pardon ne peut se donner que sur la base d'une repentance appropriée. Sans repentance, il ne peut y avoir de pardon. Et puisqu'on ne peut pas forcer une personne à se repentir, l'apôtre Paul dit: *« S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Rom. 12:18).*

Notons ici que, même s'il y a repentance et pardon, ça ne veut pas dire en soi que toutes les conséquences qui découlent du mal commis sont effacés ou annulés. Après s'être vraiment repenti et après avoir été assuré du pardon de Dieu, le roi David a accepté humblement les

conséquences qui ont découlé de ses péchés (voir 2 Sam 12:13-23, ainsi que les chapitres subséquentes).

Deuxièmement, considérons 1 Corinthiens 5 et l'exemple de l'apôtre Paul quand il a dû reprendre l'assemblée de chrétiens à Corinthe pour le fait qu'ils avaient toléré une situation connue de débauche dans l'église. Un des membres vivait dans la débauche, et « *une débauche telle qu'elle ne se rencontre pas même chez les païens;* » c'était au point qu'il avait la femme de son père (1 Corinthiens 5). Paul leur fait remarquer que ce n'était rien d'autre que l'orgueil qui les avait rendus tolérants comme ça.

« Et vous êtes enflés d'orgueil ! Et vous n'avez pas été plutôt dans l'affliction, afin que celui qui a commis cet acte fût ôté du milieu de vous ! » (1 Cor. 5:2)

Bien au contraire d'encourager l'amour d'un tel membre d'une sorte d' « amour » qui l'accepterait sans conditions, Paul prônait un amour biblique qui confronterait le mal que faisait ce croyant dans l'espoir et avec le désir qu'il s'en repente pour qu'il puisse y avoir une communion fraternelle qui soit sainte et agréable au Seigneur.

L'apôtre Paul, sous l'inspiration du Saint-Esprit, a exhorté l'assemblée de Corinthe à discipliner le croyant qui vivait dans la débauche. Quand Paul dit: « *qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus* » (1 Corinthiens 5:5), ce n'est pas directement à la mort physique que Paul réfère en parlant de la destruction de la chair. Nous savons cela puisque nous apprenons dans la deuxième épître de Paul aux Corinthiens que l'homme, bien loin d'être mort, s'était détourné d'une telle conduite au point que Paul pouvait encourager l'église à lui pardonner (2 Cor. 2). Nous savons que Dieu utilisait parfois la maladie comme forme de châtement et de discipline et que, parfois, cela pouvait aller jusqu'à la mort prématurée (voir 1 Corinthiens 11:28-32).

« C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes

châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. » (1 Cor. 11:30-32)

Mais, comme nous l'avons mentionné, la discipline envers l'homme en question a porté fruit au point que Paul pouvait dire dans 2 Corinthiens 2:6-7:

« Il suffit pour cet homme du châtement qui lui a été infligé par le plus grand nombre, en sorte que vous devez bien plutôt lui pardonner et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une tristesse excessive. » (2 Cor. 2:6-7)

Tant qu'un croyant continue dans sa débauche ou dans son péché, Dieu commande aux autres croyants

« de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger ? » (1 Cor. 5:11-12).

Nous voyons donc, dans cette épisode de la vie des chrétiens de Corinthe, l'importance de la repentance.

Un troisième et dernier passage que nous considérerons est Genèse 37-50. L'exemple que nous regarderons pour souligner l'importance de la repentance est la manière dont Joseph a traité la situation avec ses frères. Il avait été vendu comme esclave par ses frères, et le voilà, par la providence de Dieu, bien des années plus tard, gouverneur de l'Égypte. C'est là qu'il revoit ses frères, venus en Égypte pour acheter du blé.

« Joseph vit ses frères et les reconnut ; mais il feignit d'être un étranger pour eux, il leur parla durement, et leur dit : D'où venez-vous ? Ils répondirent : Du pays de Canaan, pour acheter des vivres. » (Genèse 42:7)

La grande question est celle-ci: pourquoi Joseph a-t-il parlé « durement » à ses frères? Est-ce parce qu'il avait enfin l'opportunité de se venger sur eux pour toute la haine qu'ils eurent envers lui (Gen.

37:4-5)? C'était réellement sa chance de se rattraper dans les comptes qu'ils lui devaient pour l'avoir vendu comme ça à des Madianites (Gen. 37:18-36).

Mais bien au contraire, nous voyons qu'il n'y avait pas d'amertume en Joseph, pas de désir de se venger. Il regardait sa propre expérience avec les yeux de la foi en un Dieu souverain et bon, malgré la dureté de tout ce qu'il avait enduré de la part de ses frères.

« Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. Soyez donc sans crainte ; je vous entretiendrai, vous et vos enfants. Et il les consola, en parlant à leur cœur. » (Genèse 50:20-21)

Avec un coeur aussi compatissant et miséricordieux, pourquoi donc leur avait-il parlé « durement » au début? Justement, Joseph est un très bon exemple des principes relatés en Esaïe 26:10. *« Si l'on fait grâce au méchant, il n'apprend pas la justice, Il se livre au mal dans le pays de la droiture, Et il n'a point égard à la majesté de Dieu. »* Il voulait voir si ses frères avaient changé de coeur par rapport au mal dont ils s'étaient rendus coupables. Et si c'était le cas, à quel point avaient-ils changé de coeur? Joseph n'allait pas être déçu.

Feignant donc de ne pas les connaître, et leur parlant à travers un interprète (Gen. 42:23), Joseph les questionne et les accuse d'être des espions. Il les jette en prison pour trois jours, puis leur dit:

« Faites ceci, et vous vivrez. Je crains Dieu ! Si vous êtes sincères, que l'un de vos frères reste enfermé dans votre prison ; et vous, partez, emportez du blé pour nourrir vos familles, et amenez-moi votre jeune frère, afin que vos paroles soient éprouvées et que vous ne mouriez point. » (Genèse 42:18-20)

C'est là que Joseph commence à entendre un peu l'évidence des regrets qu'ils avaient.

« Ils se dirent alors l'un à l'autre : Oui, nous avons été coupables envers notre frère, car nous avons vu l'angoisse de son âme, quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons point écouté ! C'est pour cela que cette affliction nous arrive. Ruben, prenant la parole, leur dit: Ne vous disais-je pas : Ne commettez point un crime envers cet enfant ? Mais

vous n'avez point écouté. Et voici, son sang est redemandé. Ils ne savaient pas que Joseph comprenait, car il se servait avec eux d'un interprète. Il s'éloigna d'eux, pour pleurer. Il revint, et leur parla ; puis il prit parmi eux Siméon, et le fit enchaîner sous leurs yeux. » (Genèse 42:21-24)

Joseph fait remettre en secret leur argent dans leurs sacs, les renvoie à leur père, mais leur père, attristé d'avoir maintenant perdu Siméon, ne les laisse pas retourner avec Benjamin. Sauf que la famine perdure au point que Jacob n'a pas d'autre choix que de laisser aller ses fils, avec Benjamin, pour chercher de la nourriture en Egypte (Genèse 42:25-43:15). Juda convainc son père en se portant personnellement garant du retour de Benjamin (Genèse 43:9).

À leur arrivée, Joseph ne se révèle pas tout de suite à ses frères, mais continue son « dur » traitement. N'est-il pas satisfait du fait qu'ils aient bien traité Benjamin et ne lui aient pas soumis au même sort que lui-même avait reçu de leurs mains ? Qu'attend-il pour se révéler ?

Il les reçoit à manger, s'informe des nouvelles de son père, et voit lui-même Benjamin, ce qui l'émeut profondément.

« Ses entrailles étaient émues pour son frère, et il avait besoin de pleurer ; il entra précipitamment dans une chambre, et il y pleura. Après s'être lavé le visage, il en sortit ; et, faisant des efforts pour se contenir, il dit : Servez à manger. » (Genèse 43:30-31)

Finalement, ce n'est qu'après les avoir renvoyés, qu'il les teste d'une façon finale. Il fait placer sa coupe en secret dans le sac de Benjamin, puis envoie son intendant rattraper le « coupable » pour en faire son esclave. C'est là que Juda démontre à quel point leurs coeurs avaient changé depuis le jour où ils ont vendu Joseph. Car bien loin d'avoir un coeur méchant prêt à se débarrasser d'un autre frère, voilà qu'il est prêt même à être emprisonné à la place de Benjamin ! Ils avaient non seulement admis leur tort pour leur crime envers Joseph (Gen. 42:21), mais voilà que Juda était même prêt à être puni à la place de Benjamin. Il voulait payer de sa propre liberté pour que rien de mal n'arrive à Benjamin. C'est à ce moment que Joseph se révèle à ses frères pour les consoler et être réconcilié avec eux.

« Joseph ne pouvait plus se contenir devant tous ceux qui l'entouraient. Il s'écria : Faites sortir tout le monde. Et il ne resta personne avec Joseph, quand il se fit connaître à ses frères. Il éleva la voix, en pleurant. Les Egyptiens l'entendirent, et la maison de Pharaon l'entendit. Joseph dit à ses frères : Je suis Joseph ! Mon père vit-il encore ? Mais ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient troublés en sa présence. Joseph dit à ses frères : Approchez-vous de moi. Et ils s'approchèrent. Il dit : Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être mené en Egypte. Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. Voilà deux ans que la famine est dans le pays ; et pendant cinq années encore, il n'y aura ni labour, ni moisson. Dieu m'a envoyé devant vous pour vous faire subsister dans le pays, et pour vous faire vivre par une grande délivrance. Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu ; il m'a établi père de Pharaon, maître de toute sa maison, et gouverneur de tout le pays d'Egypte. Hâtez-vous de remonter auprès de mon père, et vous lui direz : Ainsi a parlé ton fils Joseph : Dieu m'a établi seigneur de toute l'Egypte ; descends vers moi, ne tarde pas ! Tu habiteras dans le pays de Gosen, et tu seras près de moi, toi, tes fils, et les fils de tes fils, tes brebis et tes bœufs, et tout ce qui est à toi. Là, je te nourrirai, car il y aura encore cinq années de famine ; et ainsi tu ne périras point, toi, ta maison, et tout ce qui est à toi. Vous voyez de vos yeux, et mon frère Benjamin voit de ses yeux que c'est moi-même qui vous parle. Racontez à mon père toute ma gloire en Egypte, et tout ce que vous avez vu ; et vous ferez descendre ici mon père au plus tôt. Il se jeta au cou de Benjamin, son frère, et pleura ; et Benjamin pleura sur son cou. Il embrassa aussi tous ses frères, en pleurant. Après quoi, ses frères s'entretinrent avec lui. » (Gen. 45:1-15)

Nous voyons donc que Joseph n'avait que les meilleures intentions envers ses frères en leur parlant « durement ». Il cherchait une cause sérieuse et fondée afin de pouvoir leur démontrer grâce et consolation, et en cela il n'a pas été déçu: la preuve de leurs remords était telle qu'ils tenaient à ce que rien de mal arrive à Benjamin.

Il avait parlé durement à ses frères, certes, mais ce n'était pas par esprit de vengeance, mais plutôt pour voir s'ils avaient un coeur vraiment repentant. Alors, il s'est manifesté pleinement à eux, et les a consolés, seulement après que Juda eût démontré le désir d'être puni à la place de Benjamin (Genèse 44:18-45:5).

Ce n'est pas que Joseph ne faisait pas la distinction entre le bien et le mal. Ce que ses frères avaient fait n'était rien de moins que *mal*.

Mais, sans être amer, il a trouvé en Dieu la grâce de passer à travers les épreuves de sa vie et des conséquences de la méchanceté de leurs actions, sachant que Dieu peut faire concourir toute chose, même le mal, au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui sont appelés selon son dessein (voir Rom. 8:28). Il a dit:

« Vous avez médité de me faire du mal: Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux... Et il les consola en parlant à leur coeur. » (Gen. 50:20)

Sans nécessairement prendre Joseph comme un exemple à suivre dans tous les détails de ses méthodes et de ses manières, nous pouvons quand même sagement apprendre de lui quant à l'importance de la repentance et de ne pas abriter le méchant.

CHAPITRE 2

L'AMOUR NE SE LAISSE PAS MANIPULER

Que faire face aux « demandes » de personnes égo-centriques? Loin d'être préoccupées à *aimer* les autres, de telles personnes cherchent plutôt égoïstement à *être aimées*, et cela, non d'un vrai amour, mais plutôt d'un « amour » qui nourrit leur égo. Leurs demandes sont contraires à la bienséance, à la justice, à la Parole de Dieu. Ça peut être subtil... Avec de tels individus, si l'on n'acquiesce pas à leurs demandes ou à leurs attentes, ils déclarent ou insinuent qu'on ne les « aime » pas...

« Celui qui a beaucoup d'amis les a pour son malheur, Mais il est tel ami plus attaché qu'un frère. » (Pro. 18:24)

On est mis devant un choix: se compromettre, faire un compromis et satisfaire leurs demandes (amour apparent, mais non réel), ou mettre le Seigneur devant, et faire ce qui est juste et bien (on a l'air méchant dans un tel cas.)

1. Le modèle de Jean 6.

Dans Jean 6, nous trouvons un modèle de ce dont nous parlons. Il vaudrait la peine de lire pour vous-même tout le chapitre. Pour les fins de cette étude, nous n'en citerons que quelques extraits principaux.

« ... Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. ...

Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul. ...

Le lendemain, comme d'autres barques étaient arrivées de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâces, les gens de la foule, ayant vu que ni Jésus ni ses disciples n'étaient là, montèrent eux-mêmes dans ces barques et allèrent à Capernaüm à la recherche de Jésus. Et l'ayant trouvé au delà de la mer, ils lui dirent : Rabbi, quand es-tu venu ici ?

Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau.

Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi ? Que fais-tu ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur donna le pain du ciel à manger.

Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain.

Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point. ...

Les Juifs murmuraient à son sujet, parce qu'il avait dit : Je suis le pain qui est descendu du ciel. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ? ...

Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? ...

Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. » (Jean 6:11-66, extraits)

Jésus avait été « *ému de compassion* » pour cette foule et il lui avait « *enseigné beaucoup de choses* » (Marc 6:34). Par le miracle de la multiplication des pains et des poissons, Il l'avait nourri à satiété, puisqu'il se faisait tard et qu'ils étaient dans un lieu isolé. Le lendemain, donc, la foule le cherchait encore, et Jésus connaissait très bien leur motivation. C'était pour se faire remplir le ventre. Jésus était très populaire par le fait qu'Il leur avait donné du pain gratuit. Mais ce n'était pas cette sorte de popularité que Jésus recherchait, car elle était mal fondée. Jésus, plutôt que de simplement continuer à leur donner du pain gratuit et d'acquiescer à leurs désirs et à leurs demandes, les a mis devant leur vrai besoin: celui de croire en Lui pour avoir la vie éternelle. Le vrai amour était de leur dire ce qu'ils avaient besoin d'entendre; ce n'était pas d'acquiescer à leur désir de le faire roi afin qu'ils continuent à avoir en abondance de la nourriture pour leur ventre. En ce faisant, Jésus a paru « méchant » et « dur » à leurs yeux, mais c'était par vrai amour.

« Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité, Mais les baisers d'un ennemi sont trompeurs. » (Proverbes 27:6)

Jésus a perdu même plusieurs des disciples qui le suivaient. Ceux-ci cherchaient plus à entendre des choses agréables selon leur propres désirs, (comme dirait Paul dans 2 Tim. 4:3), que de se faire dire la vérité sur ce qui était vraiment juste et bon pour eux.

En récapitulation, Jésus n'avait pas peur de tenir la ligne quand il a refusé de simplement nourrir les convoitises charnelles de la foule, qui voulait simplement se remplir le ventre plutôt que de se soucier de leur âme et de leur besoin spirituel. Beaucoup n'ont pas continué à le suivre à cause de cela (Jean 6:60-66). Une autre manière que Jésus aurait pu raisonner est celle-ci: « *Il vaut mieux leur donner ce qu'ils veulent et qu'ils restent mes disciples, comme ça, au moins ils seront enseignés* ». Mais ça n'aurait pas été juste et selon leur vrai besoin. Christ a préféré donc sembler « méchant » à leurs yeux et leur dire la vérité, et faire selon la vérité, plutôt que de faire des compromis et paraître « gentil » à leurs yeux.

2. L'exemple des « demandes » des itinérants.

À travers le temps, on s'est fait souvent demander par des itinérants ou par des personnes du coin, en tant qu'église, de leur donner ce dont ils avaient « besoin ». La plupart du temps, ils avaient toutes sortes d'histoires qui ne se tenaient pas debout pour expliquer pourquoi ils se retrouvaient dans la situation qu'ils étaient, pourquoi ils ne travaillaient pas, et pourquoi il était juste de les aider. Notre approche était souvent de leur offrir quelque chose de simple mais nourrissant à se mettre sous la dent, en leur expliquant selon Jean 6 et d'autres passages (e.g. 2 Thess. 3:10), pourquoi il ne serait pas bien qu'on continue à les « aider » comme ça plus qu'une fois, car ça ne répondrait pas à leur vrai besoin. Je n'en ai pas vraiment vu qui ont pris à coeur la Parole de Dieu pour se détourner de leurs voies tortueuses. Des personnes qui profitent sournoisement de la naïveté des gens, il y en aura toujours. Il faut être sensible et essayer de discerner ceux qui sont dans un vrai besoin et faire selon les limites de ce qu'on peut pour aider quand il y a un légitime besoin. Cependant, il ne faut pas être naïfs et se faire prendre par tant qui abusent de la gentillesse des gens. L'important est de ne pas être de ceux qui se laissent manipuler par de telles personnes, mais de ceux qui tiennent la ligne de l'amour biblique, à l'exemple de Jésus.

3. La pression de la famille

S'il n'est pas facile de tenir la ligne vis-à-vis de ceux qui essaient de nous manipuler, il l'est encore moins quand cette pression nous vient de l'intérieur de notre famille. Nous n'aimons pas paraître méchants à des étrangers, combien moins à des personnes proches.

Malheureusement dans l'histoire de Néhémie, nous voyons un exemple classique de certaines personnes qui ont succombé à cette forme de pression familiale et les conséquences que cela a occasionnées.

Néhémie avait très à coeur l'oeuvre du Seigneur et la ville sainte de Dieu, Jérusalem. Dieu l'a conduit à retourner à Jérusalem pour y diriger la reconstruction des murailles, afin que la ville ne soit plus

« *au comble du malheur et de l'opprobre* » (Néh. 1:3). Mais cet homme de Dieu a vite fait face à de l'opposition, comme nous dit Néhémie 2:10.

« Sanballat, le Horonite, et Tobija, le serviteur ammonite, l'ayant appris, eurent un grand déplaisir de ce qu'il venait un homme pour chercher le bien des enfants d'Israël. »

Que ce soit par la moquerie (Néh. 2:19), par le mépris (Néh. 4:3), par les plans d'attaquer à main armée (Néh. 4:7-8), par la ruse et le mensonge (Néh. 6:1-14), Sanballat et Tobija ont tout fait pour essayer d'arrêter l'oeuvre de Dieu.

Comme si ce n'était pas assez, Néhémie a dû faire face, non seulement à ses ennemis de l'extérieur, mais également à ceux qui leur donnaient un accès de l'intérieur.

« Dans ce temps-là, il y avait aussi des grands de Juda qui adressaient fréquemment des lettres à Tobija et qui en recevaient de lui. Car plusieurs en Juda étaient liés à lui par serment, parce qu'il était gendre de Schecania, fils d'Arach, et que son fils Jochanan avait pris la fille de Meschullam, fils de Bérékia. Ils disaient même du bien de lui en ma présence, et ils lui rapportaient mes paroles. Tobija envoyait des lettres pour m'effrayer. » (Néh. 6:17-19)

Il est dur d'imaginer ce scénario. Voici il y avait des Juifs, compagnons de Néhémie, qui s'étaient liés avec ceux qui étaient farouchement opposés au travail que les Juifs faisaient. La cause de leur compromis était les liens de parenté qu'il y avait entre ces ennemis et les Juifs. Tobija avait comme épouse une fille de Schecania, un Juif de Jérusalem. Jochanan, le fils de Tobija, s'était marié avec la fille de Meschullam, fils de Bérékia, qui travaillait sur une portion de la muraille (Néh. 3:30). Sanballat, quant à lui, avait des liens de parenté avec Eliaschib, qui était nul autre que le souverain sacrificateur.

« Un des fils de Jojada, fils d'Eliaschib, le souverain sacrificateur, était gendre de Sanballat, le Horonite. Je le chassai loin de moi. » (Néhémie 13:28)

Le fait même qu'il y avait eu de tels mariages avec des païens étaient une honte pour les Juifs impliqués. C'était contre la loi de Moïse (voir Néhémie 13:23-31) et cela a causé bien du dommage. Ce qui va retenir notre attention, pour les fins de cette étude, c'est comment, à cause de ces liens de parenté, il y a eu des Juifs qui n'ont pas tenu la ligne. De ne pas tenir ferme a eu de graves répercussions.

D'une part, ces compromis ont certainement été une source de confusion, de découragement et de frustration pour Néhémie et les Juifs fidèles (cf. Néh. 6:17-19), mais d'autre part, cela a même été jusqu'à causer l'arrêt du service du temple, comme Néhémie nous l'explique:

« ... le sacrificateur Eliaschib, établi dans les chambres de la maison de notre Dieu, et parent de Tobija, avait disposé pour lui une grande chambre où l'on mettait auparavant les offrandes, l'encens, les ustensiles, la dîme du blé, du moût et de l'huile, ce qui était ordonné pour les Lévites, les chantres et les portiers, et ce qui était prélevé pour les sacrificateurs. Je n'étais point à Jérusalem quand tout cela eut lieu, car j'étais retourné auprès du roi la trente-deuxième année d'Artaxerxès, roi de Babylone. A la fin de l'année, j'obtins du roi la permission de revenir à Jérusalem, et je m'aperçus du mal qu'avait fait Eliaschib, en disposant une chambre pour Tobija dans les parvis de la maison de Dieu. J'en éprouvai un vif déplaisir, et je jetai hors de la chambre tous les objets qui appartenaient à Tobija ; j'ordonnai qu'on purifiât les chambres, et j'y remplaçai les ustensiles de la maison de Dieu, les offrandes et l'encens. J'appris aussi que les portions des Lévites n'avaient point été livrées, et que les Lévites et les chantres chargés du service s'étaient enfuis chacun dans son territoire. Je fis des réprimandes aux magistrats, et je dis : Pourquoi la maison de Dieu a-t-elle été abandonnée ? Et je rassemblai les Lévites et les chantres, et je les remis à leur poste. » (Néh. 13:4-11)

Le sacrificateur Eliaschib n'a pas été vigilant à l'égard de Tobija, comme il aurait dû l'être. Il aurait dû reconnaître la méchanceté de Tobija contre Dieu et les Juifs. Il a laissé des liens de parenté lui aveugler les yeux par rapport à ce qui était juste, sage, et bien. Sa considération pour ce parent Ammonite l'a rendu négligent vis-à-vis de la Parole de Dieu. Pourtant la Parole de Dieu avait été claire.

« Dans ce temps, on lut en présence du peuple dans le livre de Moïse, et l'on y trouva écrit que l'Ammonite et le Moabite ne devraient jamais

entrer dans l'assemblée de Dieu, parce qu'ils n'étaient pas venus au-devant des enfants d'Israël avec du pain et de l'eau, et parce qu'ils avaient appelé contre eux à prix d'argent Balaam pour qu'il les maudît; mais notre Dieu changea la malédiction en bénédiction. » (Néh. 13:1-2)

Tenir la ligne ne devrait donc pas s'arrêter là où les liens de parenté commencent. Le chrétien est souvent tenté de faire des compromis dans bien des situations; combien plus grande est la tentation quand les liens de parenté viennent s'en mêler. Il y a une pression naturelle de faire des compromis pour ne pas froisser les membres de sa famille. Mais un chrétien ne devrait pas succomber à cette pression, aussi grande soit-elle. Que ce soit avec des membres de la parenté, que ce soit avec les amis proches de notre famille, peu importe les liens établis, un chrétien devrait agir selon ce qui est juste, sage, et bien. C'est la seule manière de démontrer un vrai amour biblique à l'égard de tous ceux impliqués.

Soulignons, ici, l'exemple de Jésus lui-même, par rapport à Sa propre famille dans la chair.

« On lui dit : Ta mère et tes frères sont dehors, et ils désirent te voir. Mais il répondit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. » (Luc 8:20-21)

Cela a peut-être paru un peu froid et sec, mais c'était important d'établir quels étaient les fondements d'une vraie relation familiale avec le Seigneur. Christ souligne ces choses encore en Luc 11:27-28.

« Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit: Heureux le sein qui t'a porté ! heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! Et il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

L'apôtre Paul nous en résume les principes dans 2 Corinthiens 5:16-17

« Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. Si quelqu'un est en Christ, il est une

nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Co. 5:16-17)

La loyauté du chrétien devrait donc être à la Parole de Dieu et à la famille spirituelle, avec les enfants de Dieu qui marchent selon la Parole de Dieu. La loyauté du chrétien ne devrait pas pencher en faveur de ceux avec qui il a des liens de parenté selon la chair, peu importe à quel point cela risque de l'amener à être considéré comme méchant et froid.

Le sacrificateur Eliaschib et certains grands de Juda, par leur manquement à ce niveau, nous rappellent le besoin d'être vigilants et ne pas laisser la pression de la famille nous empêcher de tenir fermement la ligne. Le vrai amour ne se laisse pas manipuler, non, même pas par la parenté.

4. Face à la flatterie.

Comment faire face à la flatterie et à la politesse de ceux qui cherchent à vous manipuler? Voyons l'exemple du Seigneur Jésus vis-à-vis des chefs religieux Juifs. Par amour biblique, Il ne s'est pas laissé manipuler par les Pharisiens, malgré leurs multiples efforts sournois. En effet, ils ont usé maintes fois de politesse et de flatterie (cf. Luc 18:18; 20:21, 39); ils l'invitaient à manger chez eux (Luc 7:36-50; 11:37-54; 14:1-24), eux qui étaient, à leurs propres yeux, des gens plus que respectables, des personnes dignes d'être traitées avec honneur. N'étaient-ils pas, après tout, « gentils » envers Jésus en l'invitant ainsi à manger chez eux? Mais Jésus ne retournait pas la flatterie et la politesse qu'ils recherchaient. Il ne nourrissait pas leur égo comme ils auraient voulu. Plutôt, Il leur parlait selon le besoin de leur coeur et confrontait leur hypocrisie et leur méchanceté. Voyons l'exemple de Luc 11:37-44:

« Pendant que Jésus parlait, un pharisien le pria de dîner chez lui. Il entra, et se mit à table. Le pharisien vit avec étonnement qu'il ne s'était pas lavé avant le repas. Mais le Seigneur lui dit : Vous, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et à l'intérieur vous êtes pleins de rapine et de méchanceté. Insensés ! celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Donnez plutôt en aumônes ce qui est dedans, et

voici, toutes choses seront pures pour vous. Mais malheur à vous, pharisiens ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de toutes les herbes, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans omettre les autres choses. Malheur à vous, pharisiens ! parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations dans les places publiques. Malheur à vous ! parce que vous êtes comme les sépulcres qui ne paraissent pas, et sur lesquels on marche sans le savoir. »

Jésus-Christ ne leur disait pas ces choses méchamment et sans coeur. Ce n'était pas non plus les premières choses qu'Il leur avait dites. Il y a un long arrière-plan à ce repas, beaucoup d'enseignement donné par Jésus-Christ, beaucoup de scènes de tendresse de Jésus-Christ à l'égard de la nation d'Israël et des pécheurs qui la composaient. Pour l'instant, dans l'ensemble, ce n'était que rejet sur rejet de la part des Pharisiens face à l'appel de se repentir de leurs péchés. Pour l'instant, il y avait un choix de continuer dans leur vaine religiosité et dans leur incrédulité face à Celui-ci que Dieu leur envoyait, le Fils de Dieu lui-même. Dans un autre contexte, il est dit que Jésus était *« affligé de l'endurcissement de leur coeur »* (Marc 3:5). Si à ce repas, Christ les a parlé ouvertement et sérieusement de leur grave état de coeur, ce n'était pas d'un coeur léger à prendre plaisir à parler ainsi. C'était d'un coeur lourd qu'il n'usait pas de flatterie à leur égard. L'atmosphère était tendu; tous comprenaient qu'Il ne leur jetait pas des fleurs.

Un docteur de la loi, qui était aussi à table, s'est senti visé indirectement par les paroles sévères de Jésus. Il lui dit:

« Maître, en parlant de la sorte, c'est aussi nous que tu outrages. » (Luc 11:45)

Mais Christ, loin de revenir sur ses paroles, a continué:

« Malheur à vous aussi, docteurs de la loi ! parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, et que vous ne touchez pas vous-mêmes de l'un de vos doigts. Malheur à vous ! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, que vos pères ont tués. Vous rendez donc témoignage aux œuvres de vos pères, et vous les approuvez ; car eux, ils ont tué les prophètes, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des

apôtres ; ils tueront les uns et persécuteront les autres, afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la création du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, tué entre l'autel et le temple ; oui, je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération. Malheur à vous, docteurs de la loi ! parce que vous avez enlevé la clef de la science ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient. » (Luc 11:46-52)

Ce n'était pas facile de leur parler selon le besoin de leur coeur. Il savait que ça ne le rendrait pas populaire. Mais le vif désir de Jésus était qu'ils se repentaient afin qu'ils puissent trouver le pardon et le rétablissement devant Dieu (cf. Luc 13:34.) Pour ceux qui continueraient jusqu'à la fin à s'endurcir dans cette condition de coeur, ces paroles étaient bien à propos et feraient en sorte qu'ils ne soient pas sans avoir été dûment avertis, ce qui, d'une façon ultime, démontrerait à leur égard la bonté de Dieu.

« Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? Mais, par ton endurecissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu... » (Romains 2:4-5)

Certainement donc, c'était, au fond, le vrai amour, l'amour vraiment biblique, qui motivait Jésus, même dans cette façon ferme de leur parler.

Jésus tenait ainsi la ligne, par amour, et ne se laissait pas manipuler, même si ça n'augmentait pas sa popularité. En effet, cette façon de leur parler a eu comme conséquence leur âpreté envers lui-même (Luc 11:53-54). Cela n'a fait qu'aigrir encore plus leur mauvaise disposition à son égard et a mené au point ultime où ils l'ont fait crucifier par les Romains. Leurs coeurs méchants n'ont pas voulu reconnaître l'amour qu'il y avait dans les paroles « blessantes » de Jésus.

« Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité, Mais les baisers d'un ennemi sont trompeurs. » (Prov. 27:6)

5. Le parabole du fils prodigue.

Le parabole du fils prodigue est donné dans le contexte d'une suite de trois paraboles pour souligner « *la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent* » (Luc 15:10; voir v. 7). Le parabole fait le point du bien-fondé de la joie qu'un pécheur « *que voici était mort ... est revenu à la vie* » C'est quelque chose de réjouissant que celui qui « *était perdu ... est retrouvé* » (Luc 15:32).

Le contexte de cette parabole nous indique que la situation dans la maison de ce père est en contraste avec bien des foyers où les fils n'ont pas envie de partir, puisqu'ils peuvent s'adonner à leurs vices tout en restant chez leurs parents. Bien des parents sont prêts à faire des compromis s'ils voient qu'ils risquent de voir leurs fils partir pour s'adonner aux penchants de leurs coeurs. Ce n'est pas le genre de foyer qui est donné ici en fonds de toile à ce parabole.

Une humble et pleine repentance est bien illustrée dans cette parabole, dans le contexte d'un foyer qui était, de toute apparence, selon l'esprit de ce que Josué avait dit dans Josué 24:15: « *Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel* ». D'ailleurs le fils prodigue savait que le foyer était dirigé par un père bon et juste, qui traitait bien même les employés qu'il avait à son service (Luc 15:17-19). L'esprit de l'amour dont on parle dans cette étude, l'amour qui tient la ligne et qui ne se laisse pas manipuler, est finalement bien illustré dans cette parabole par la compassion du père et sa joie à accueillir le fils prodigue quand il est revenu d'un coeur repentant.

6. Le faux amour, cause de division, et l'effet domino.

Les demandes de l'égo-centrisme ont tendance à produire deux choses: les compromis de ceux qui abritent le méchant, et la division entre ceux qui veulent rester fidèles et ceux qui se accepteront de faire des compromis.

L'égo-centrisme, l'égoïsme, aura tendance à causer une réaction en chaîne vers le bas. Jusqu'où? Jusqu'à *L'effet domino* ce que quelqu'un, par amour, tiennent la ligne.

Voyons deux exemples bibliques de ce qu'on veut dire par *l'effet domino*. Pour notre premier exemple, revenons à la situation à



Corinthe avec l'homme qui a commis l'inceste (1 Cor. 5). Malheureusement, le reste de l'église de Corinthe s'était laissé entraîner vers le bas dans cette histoire, plutôt que de se tenir debout pour ce qui était juste et bien. Ces chrétiens avaient voulu être tolérants. Ils pensaient qu'ils agissaient par amour en tolérant ce que ce frère avait choisi de faire avec sa vie. Paul aurait pu aussi se laisser entraîner pour ne pas sembler méchant et dur. Mais, gloire à Dieu, Paul n'a pas succombé à la pression du compromis. Il s'est tenu debout et a confronté l'assemblée pour l'erreur et l'orgueil de leurs voies. Gloire à Dieu que l'assemblée à Corinthe n'a pas persisté dans la mauvaise direction qu'elle avait commencé à prendre. Gloire à Dieu aussi que l'homme en question a bien réagi aussi à la discipline que l'assemblée de Corinthe, de pair avec l'apôtre Paul, lui a infligée (2 Cor. 2:6-11).

Le deuxième exemple de l'*effet domino* est la situation décrite par l'apôtre Paul dans Galates 2:11-14.

« Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il mangeait avec les païens; et, quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas, en présence de tous : Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser ? »

En arrière-plan au problème à Antioche, il y avait la fausse doctrine des « Judaïsants ». Ceux-ci étaient des Juifs qui professaient croire en Christ et qui enseignaient que les païens qui se convertissaient au Seigneur Jésus devaient se faire Juifs et garder la loi pour être sauvés (voir Actes 15). Cette hérésie était motivée, comme l'apôtre Paul le souligne, par la chair et par l'orgueil dans sa forme plus subtile de fausse humilité (Gal. 6:12-13; Col. 2:20-23). Cette doctrine était fondamentalement contraire à l'évangile; le salut est par la grâce, par la foi en Jésus-Christ, sans les oeuvres de la loi (Gal. 2:16; Act. 15; Rom. 10:4). De ce fait alors, les païens qui croyaient en Christ n'étaient pas des disciples de deuxième classe.

Ici, dans le contexte de Galates 2:11-14, nous voyons comment l'influence de ceux qui promouvaient une telle fausse doctrine se faisait ressentir. Nous voyons l'effet domino que cela a eu, jusqu'à affecter la bonne marche d'hommes de Dieu comme l'apôtre Pierre (Céphas), et de Barnabas. L'influence des Judaïsants s'était fait ressentir malheureusement au travers de « *l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques* ». Pourtant Jacques lui-même avait conclu le concile de Jérusalem sur la question que les Judaïsants avaient tort dans ce qu'ils enseignaient (voir Actes 15: 13-29). Ces individus « *envoyés par Jacques* » auraient dû eux-mêmes se tenir debout et être très clairs qu'ils n'avaient rien à voir avec les Judaïsants et leur façon de penser. Peut-être qu'ils n'étaient coupables de rien et que c'était Pierre qui, à tort, prenait pour acquis certaines choses à leur égard. Les détails ne nous sont pas donnés; tout au moins, nous voyons que d'une manière ou d'une autre, Pierre lui-même s'est laissé influencer et n'a pas su tenir la ligne pour ce qui était juste et bien. En changeant sa manière d'agir, et en refusant de continuer à se tenir avec les croyants qui n'étaient pas Juifs, il avait agi d'une façon inconséquente avec la vérité de l'évangile (Gal. 2:12). L'effet domino a continué car plusieurs autres croyants Juifs ont suivi sa manière d'agir (Gal. 2:13).

Finalement, l'effet domino est allé jusqu'à entraîner Barnabas dans leur hypocrisie (Gal. 2:14). L'apôtre Paul, finalement, a mis fin à cette chute successive de « dominos » en tenant, par amour, la ligne. Si vous pensez que c'était facile pour Paul de reprendre publiquement l'apôtre Pierre, ainsi que les autres, et même Barnabas, vous vous trompez.

Il aurait été plutôt facile pour Paul de se laisser entraîner aussi, surtout que Pierre était une colonne (Gal. 2:9) et un grand apôtre. Il était celui même à qui le Seigneur Jésus avait confié « *les clefs du royaume* »! (Mat. 16:18-19). Le reprendre prenait du cran. Par amour biblique pour tous ceux impliqués, Paul l'a fait.

Les « demandes » égo-centriques des Judaïsants, de par leur influence, ont eu pour conséquence que bien des personnes se sont compromises et cela a semé la division entre ceux qui se pliaient à leurs « demandes » et ceux qui voulaient marcher droitement pour le Seigneur. Gloire à Dieu que cette division n'a pas continué, car Pierre et les autres n'ont pas continué dans leurs compromis.

Nous avons vu premièrement que le vrai amour n'abrite pas le méchant. Nous avons vu deuxièmement que le vrai amour ne se laisse pas manipuler. Il nous reste à voir un dernier point important: le vrai amour fait la part des choses.

CHAPITRE 3

L'AMOUR FAIT LA PART DES CHOSES

Tenir la ligne semble peut-être encourager la fermeté et la dureté, mais il faut se rappeler le contexte de ce dont on parle. L'amour est tendre en soi, compatissant, plein de bonne volonté. Il encaisse, il subit, avec patience, sans vengeance personnelle. S'il parle « durement », il ne le fait qu'en dernier recours et dans un contexte approprié, après avoir démontré beaucoup de patience. Tout côté ferme de l'amour doit être compris d'une façon appropriée dans son contexte de tendresse et de compassion. Ce contexte ne doit pas être perdu de vue, autrement, ce ne sera pas tenir la bonne ligne.

Voyons donc ce contexte de compassion de l'amour et comment faire la part des choses. Jésus a commandé d'aimer son ennemi, de rendre le bien pour le mal, de faire du bien à ceux qui nous maltraitent et nous persécutent, de se laisser volontairement dépouiller de ce qui nous appartient, de faire plus que ce qui nous est exigé, etc. (Luc 6:27-36).

« Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te

laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. »
(Romains 12:17-21)

« Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique. » (Luc 6:29)

Jésus, en tant qu'homme, a fait exactement selon ce qu'Il enseignait. Il a tendu la joue, sans réagir, à ceux qui l'ont frappé injustement (Jean 18:22-23).

« Lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement ... » (1 Pierre 2:23)

Il a laissé ses vêtements lui être pris. Il s'est laissé être crucifié...

Si on doit se laisser dépouiller, dans quel sens doit-on tenir la ligne? Quelle ligne faut-il tenir si l'amour nous pousse autant à se laisser ainsi faire? Quelle est la différence?

Il est primordial de pouvoir discerner la différence et de savoir quand tenir la ligne et quand se laisser dépouiller.

Premièrement, une bonne partie de la réponse consiste à reconnaître la différence entre se laisser dépouiller, au niveau personnel, et tenir la ligne quand il est question de la cause de Dieu.

À l'exemple de Jésus-Christ, nous devons être prêts à nous laisser dépouiller de ce qui nous est propre.

« C'est déjà certes un défaut chez vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? » (1 Cor. 6:7)

« Ayez en vous les pensées qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une chose à retenir à tout prix son égalité avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » (Phili. 2:5-8)

Jésus était Dieu. Son égalité avec Dieu n'était rien d'illégitime. Il aurait eu le droit de tenir mordicus à être traité selon l'honneur glorieux divin qui était Sienna. Mais Il ne l'a pas fait. Sans cesser d'être Dieu dans sa nature, Il s'est humilié en devenant un simple homme, un humble serviteur, obéissant jusqu'à se laisser dépouiller au plus haut point, de son honneur, même de sa vie. Il a obéi jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. Nous aussi, alors, nous devons renoncer à ce qui nous est propre et s'en remettre « à *Celui qui juge justement* », comme l'a fait Jésus (1 Pierre 2:23).

Le patriarche Isaac s'est laissé dépouiller aussi, quand on lui prit les puits que ses serviteurs ont creusé. Plutôt que de se battre pour, il est simplement parti pour en creuser d'autres, jusqu'à ce que finalement, il en ait creusé un pour lequel on ne lui chercha pas querelle (Genèse 26).

Si on doit se laisser dépouiller au niveau personnel, ce n'est pas le cas quand la cause de Dieu est en jeu. Encore une fois, prenons l'exemple de Jésus, dans son humanité. Il a démontré une sainte colère quand, renversant leurs tables, Il a chassé les vendeurs et les changeurs du temple (Jean 2:13-17; Mat. 21:12-13). De même, ce n'est pas pour des intérêts personnels que Néhémie et l'apôtre Paul se sont tenus debout. L'amour biblique fait la part des choses.

Un père qui veille sur son foyer et prend au sérieux sa responsabilité de bien élever ses enfants ne se laisse pas dépouiller ou manipuler par ses enfants mais il saura se faire respecter, car il reconnaît qu'il doit se faire respecter par ses enfants, non par rapport à sa personne au niveau personnel, mais par rapport à la position que Dieu lui a donnée et aux responsabilités que Dieu lui a confiées en tant que parent. Dans ce contexte-là, c'est la cause de Dieu qui est en jeu. Le même père, qui, au niveau personnel, se laisserait insulter, maltraiter et dépouiller par, disons, un voisin, doit se tenir debout vis-à-vis de ceux envers qui il a une responsabilité. Le vrai amour fait la part des choses.

Deuxièmement, une autre partie de la réponse tient compte de ceci: faire des compromis, avec ceux qui nous demandent des mauvaises faveurs, ou qui cherchent à nous manipuler, c'est se rendre complice du mal. Ce n'est pas la même chose que de subir une injustice et réagir humblement avec amour. Les Juifs qui étaient apparentés à

Tobja et à Sanballat ont fait des compromis. Ils n'étaient pas forcés de le faire. Ils se sont rendus complices du mal que Tobija voulait faire. Quand on subit une injustice, on ne donne pas son accord au mal; on ne s'en rend pas complice. Jésus, quand il s'est fait frappé et condamné injustement, s'est laissé faire, mais il était loin de donner son aval au mal qui se faisait. Il n'a fait de compromis en rien. Il a même souligné le fait qu'ils faisaient le mal (Jean 19:11; cf. Jean 18:23).

Dans ce contexte-là, 2 Thessaloniens 3:6-15 nous aide à ne pas naïvement comprendre les commandements d'« *aimer son ennemi* » et « *se laisser dépouiller* ». Dans l'église de Thessalonique, certains croyants ne travaillaient pas, non pas parce qu'ils ne pouvaient pas, mais parce qu'ils étaient oisifs et comptaient sur le fait que d'autres allaient les faire vivre. L'apôtre Paul ne dit pas à l'assemblée dans ce contexte-là « *Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt être dépouillés?* », comme il l'avait dit aux Corinthiens. Plutôt, il dit aux croyants de Thessalonique de « *s'éloigner de tout frère qui vit dans le désordre...* » (2 Thess. 3:6). L'amour biblique ne consiste donc pas à se laisser abuser naïvement par ceux qui refusent les instructions et leurs responsabilités de s'occuper d'eux-mêmes. L'amour biblique est de s'éloigner d'eux, sans les regarder comme des ennemis, mais en les avertissant comme des frères (2 Thess. 3:15). Le but est qu'ils « *éprouvent de la honte* » (2 Thess. 3:14) afin qu'ils se détournent de leur conduite honteuse. Se laisser abuser naïvement aurait signifié se rendre complice du désordre. La situation à Thessalonique n'était pas la même qu'à Corinthe. L'amour biblique fait la part des choses.

De plus, « *aimer son ennemi* » ne veut pas dire se joindre à eux dans leur injustice, ni de leur faciliter la tâche dans le mal qu'ils font. Il ne faut pas faire comme Josaphat, roi de Juda, qui a cherché la paix avec Achab, roi d'Israël, et s'est associé à lui (2 Chron. 18:3). Dieu l'a repris sévèrement pour ça, parce qu'Achab était idolâtre, incrédule et rebelle.

« *Jéhu, fils de Hanani, le prophète, alla au-devant de lui. Et il dit au roi Josaphat : Doit-on secourir le méchant, et aimes-tu ceux qui haïssent l'Eternel ? A cause de cela, l'Eternel est irrité contre toi.* » (2 Chron. 19:2)

Un dernier point, et non le moindre, c'est que l'amour va faire la part des choses entre ce que nous avons déjà vu et le fait qu'il est dit que l'amour va souvent choisir de couvrir les fautes.

« Avant tout, ayez les uns pour les autres un ardent amour, car L'amour couvre une multitude de péchés. » (1 Pierre 4:8).

C'est ce côté de l'amour qui a poussé le Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'Il était cloué à la croix du calvaire de faire cette prière, à propos de ceux qui l'avaient crucifié :

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc 23:34).

La question me sera certainement posée: Mais comment savoir quand couvrir une faute? Comment savoir quand il sera temps de confronter les fautes? Certainement, il n'y aura pas de réponse facile. Certains points que nous avons déjà apportés plus tôt pourraient s'appliquer ici, mais n'en demeure pas moins que les nuances de circonstances seront grandes, et seulement sous la direction du Saint-Esprit, éclairée par la Parole de Dieu, l'enfant de Dieu apprendra quelle sera la meilleure façon de communiquer à chacun autour de lui l'amour de Dieu. En d'autres mots: l'amour saura faire la part des choses.

CONCLUSION

L'amour fait la part des choses en comprenant quand et comment agir vis-à-vis des gens qui nous entourent. Si l'amour biblique n'abrite pas le méchant, et ne se laisse pas manipuler, il saura aussi faire la part des choses. À l'égard du mal, il tient la ligne, car après tout, l'amour biblique est le désir et l'effort sincère et profond de faire et d'agir selon ce qui est bien, en vue de l'éternité, selon ce qu'il y a de meilleur pour le prochain.

Note d'explication quant au couvert:

Le couvert est fait d'une manière à illustrer l'existence du bien et du mal, des ténèbres et de la lumière. Pour passer d'un côté à l'autre, ça prenait absolument la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. La croix indique fondamentalement la distinction à faire entre le mal et le bien. Elle indique aussi que Dieu ne voulait pas que les hommes demeurent perdus dans leurs péchés. Ça prenait la croix pour que les hommes puissent passer des ténèbres à la lumière. La croix implique formellement le besoin des hommes de se repentir et de croire en Celui qui est mort pour eux et ressuscité. La croix, dont la ligne centrale pour nous indique la différence entre le mal et le bien et dont la ligne horizontale pour nous représente son but de faire passer les hommes des ténèbres à la lumière, est l'expression ultime et centrale du vrai amour, l'amour biblique, l'amour de Dieu pour l'homme. La croix est l'expression aussi de l'amour en retour de l'homme pour Dieu, et pour son prochain, car la croix n'est pas que le symbole de ce que Christ a fait pour nous, mais de notre acceptation de se voir crucifié avec Lui pour aimer comme Il nous a aimés.